

## MIGRANTS

### Un porteur d'eau auvergnat à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle



Figure 1 : « Que de 2 sous perdus. »

Hippolyte Bellangé, *Le porteur d'eau*, lithographie en noir et blanc de Villain), XIX<sup>e</sup> siècle. Paris, musée Carnavalet.

## De l'histoire des arts...

### Analyse de la lithographie d'Hippolyte Bellangé

- Qu'est-ce qu'une lithographie ? Comment fonctionne ce procédé ?
- Qui est représenté sur la gravure ? En quoi consiste son métier ? Ce métier existe-il toujours ?
- Comment est habillé le porteur d'eau ? A quelle catégorie sociale appartient-il ?
- Essayer de situer la scène sur une carte de Paris.
- Quelles sont les activités liées à la Seine d'après cette lithographie ?

## ... À l'histoire

### I – Les migrants à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle

La population parisienne du XIX<sup>e</sup> siècle était renouvelée avant tout par la présence importante de migrants. C'était en majorité des hommes d'origine provinciale. Ce n'est qu'à la fin du siècle que les femmes deviennent aussi nombreuses que les hommes et que les migrations internationales se multiplient. Les nationalités étrangères les plus représentées à Paris en 1911 étaient les Italiens, les Allemands, les Russes – des Juifs fuyant les pogroms – et les Belges.

Cette immigration est liée à l'exode rural, qui touche l'ensemble des populations rurales et pas seulement les paysans, et qui connaît une accélération à partir de la révolution industrielle. Le travail se trouve dans les manufactures et les ateliers. L'attitude des patrons parisiens en matière de recrutement était plutôt favorable aux migrants, réputés plus dociles et moins exigeants en ce qui concerne les salaires que les Parisiens de souche. La question de l'intégration de ces migrants au sein de la population parisienne est au centre de la réflexion historique. Alain Faure a tenté par exemple de mesurer le degré de ruralité des migrants.

Les migrants originaires du même endroit avaient tendance à se regrouper dans les mêmes quartiers. Ainsi, l'actuel 11<sup>e</sup> arrondissement de Paris (et notamment la rue de Lappe) avait la réputation d'être un fief auvergnat. La pratique de l'endogamie (mariage entre personnes de même origine) était assez répandue chez les migrants auvergnats. Mais Alain Faure a démontré que la population était assez mélangée et répondait à une logique de dispersion. Une analyse fine des registres de mariage des mairies parisiennes à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle met en avant un certain brassage de la population : seul un Auvergnat sur trois qui se marie à Paris épouse une Auvergnate. Par ailleurs, il existait une spécialisation professionnelle en fonction des origines du migrant : les marchands de charbon sont plutôt auvergnats, les maçons creusois, etc.

Au sein de ces migrants, les Auvergnats formaient une communauté à part dans la capitale. La forte solidarité qui existait entre compatriotes faisait que le jeune homme qui arrivait à Paris trouvait aisément du travail (importance des réseaux professionnels et sociaux). Les associations ou amicales auvergnates, fondées sur la commune ou le canton de naissance (« les enfants de... »), étaient très nombreuses mais ne regroupaient pas l'ensemble de cette population. Ainsi, l'Auvergnat restait fondamentalement un émigré toute sa vie : qu'il soit un migrant saisonnier, passant l'hiver à Paris et la belle saison au pays pour aider aux travaux des champs, ou qu'il se sédentarise dans la capitale, il maintenait un lien fort avec le pays natal. Le rêve de tous était d'accumuler un pécule suffisamment important pour retourner au pays et devenir propriétaire.

Nombre de migrants provinciaux ou étrangers, à l'instar du porteur d'eau auvergnat étudié dans ce dossier, gardaient des habitudes alimentaires, des croyances et des comportements de leur milieu d'origine. Cependant, Paris reste un creuset et absorbe des éléments culturels issus des

différents courants migratoires. Par exemple, le langage populaire du peuple parisien emprunte aux patois des différentes provinces françaises et illustre bien ce syncrétisme culturel. Le migrant est donc transformé par le milieu urbain et acquiert indéniablement une identité parisienne.

## II – Les débuts de la sociologie : les enquêtes de Frédéric Le Play

A partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, la situation des populations ouvrières commence à préoccuper de plus en plus les dirigeants politiques. Des études se multiplient et alimentent les débats sur d'éventuelles réformes sociales et politiques. La société internationale d'économie sociale, créée en 1856, répond à cet objectif. Frédéric Le Play (1806-1882), haut fonctionnaire brillant, polytechnicien et élève de l'École des Mines, en est son fondateur. Il est aujourd'hui considéré comme l'un des initiateurs de la sociologie moderne. A l'occasion de missions métallurgiques effectuées dans différentes régions de France et d'Europe, il réalise des enquêtes sur des familles ouvrières. Il ne se borne pas à rapporter des faits comme tant d'autres observateurs sociaux de son époque (Louis René Villermé, Adolphe Blanqui) mais veut véritablement fonder la science sociale. Il définit sa méthode, la monographie, et ses objectifs : il s'agit, à travers ces enquêtes de terrain, de caractériser cette nouvelle classe sociale que constituent les ouvriers, tant au niveau de leur mode que de leur niveau de vie. Il donne une définition large de l'ouvrier, qui est toute personne occupée à des travaux manuels. D'autre part, F. Le Play souhaite identifier les causes du paupérisme et lutter contre celles-ci. Enfin, selon une vision conservatrice de la société, il tente de trouver les moyens d'exercer un certain contrôle social sur des populations qui pourraient s'avérer dangereuses pour les pouvoirs en place, en tentant de retrouver la stabilité sociale garantie par l'Ancien Régime. F. Le Play est d'ailleurs proche de l'Empereur Napoléon III, qui le consulte fréquemment sur la question sociale.

## III – La monographie du porteur d'eau auvergnat

Cette monographie du porteur d'eau, tirée du recueil *Les Ouvriers des Deux Mondes*, a été réalisée par l'un des disciples de F. Le Play, E. Avalle, d'après les renseignements recueillis lors d'une enquête menée en avril 1858. Comme les autres, celle-ci se présente sous la forme suivante :

- Une partie descriptive, présentant le cadre géographique et économique du quartier où habite la famille, la situation familiale, les moyens d'existence, les habitudes alimentaires, les loisirs, etc.
- Le budget annuel moyen des recettes et des dépenses concernant notamment le logement, l'alimentation, les soins de santé et les loisirs.
- Des notes annexes sur des sujets divers qui ont paru intéressants à l'auteur pour comprendre le mode de vie de l'ouvrier.

Cette minutieuse enquête fait découvrir au lecteur la vie quotidienne d'un porteur d'eau et de sa famille, mais elle lui permet aussi d'appréhender plusieurs aspects de la société française de l'époque – notamment la question de l'immigration de provinciaux à Paris – et de saisir les grands changements qui vont bouleverser cette société.

## 1/ Histoire de la famille

« L'ouvrier décrit dans la présente monographie appartient à une petite famille de cultivateurs de l'Auvergne [...]. Pour subvenir aux nécessités pressantes de cette position, le père de l'ouvrier émigra vers Paris, et y exerça le métier de porteur d'eau dans lequel son fils lui succéda plus tard. Son salaire, religieusement employé à solder les dettes de la famille, fut souvent insuffisant, et il dut contracter des emprunts, habituellement usuraires, auprès de ses camarades d'émigration plus fortunés que lui. La mère, pendant les diverses absences de son mari, continua à cultiver sa modeste propriété avec l'aide de ses jeunes enfants. » (pp. 334-335).

Notre homme monte à Paris pour aider son père, puis retourne au pays, se marie, et revient dans la capitale avec sa femme.

Le porteur d'eau habite alors avec son épouse et leurs trois enfants dans le quartier de la Sorbonne, à proximité de la fontaine de la place Saint-Michel. Son activité consiste à apporter de l'eau à domicile, puisque l'eau courante n'existe pas encore. Il est un porteur d'eau dit « à la bretelle » : il porte sur ses épaules deux seaux de vingt litres chacun à l'aide d'un joug (Cf. **Figure 1**). Les porteurs d'eau peuvent puiser l'eau gratuitement aux fontaines publiques ou directement dans la Seine. Cette activité, qui nécessite une grande force physique, est réservée aux migrants pauvres sans qualification, qui arrivent à Paris sans ressources. Les porteurs d'eau montent leurs seaux à l'étage des clients pour deux à trois sous le voyage<sup>1</sup>. L'auteur nous apprend que le porteur d'eau effectue en moyenne 35 à 40 voyages par jour. Ce dernier gagne donc trois à six francs par jour. Cependant, cette activité, plutôt saisonnière (de nombreux Parisiens partent à la campagne l'été), est vouée à disparaître. Des égouts et des réseaux d'adductions d'eau seront mis en place par Haussmann lors de ses grands travaux (1852-1870). Par ailleurs, l'administration de la ville voudrait supprimer les fontaines publiques afin d'augmenter les concessions particulières. L'eau deviendra donc payante. Le nombre de porteurs d'eau est en constante diminution à l'époque de l'enquête et nombre d'entre eux se reconvertissent en marchands de charbon. Néanmoins, grâce à diverses activités complémentaires et à l'épargne, la famille étudiée a réussi à se créer une modeste aisance : le porteur d'eau, dont le salaire journalier est estimé 3F50, est plutôt bien placé dans la classification élaborée par Georges Duveau<sup>2</sup>. Cette aisance doit néanmoins être relativisée puisque les dépenses alimentaires représentent encore plus de 60 % du budget annuel de la famille (**Graphique 1**). Les dépenses concernant le logement sont également importantes (location d'un appartement de 18 m<sup>2</sup> situé au cinquième étage)

---

<sup>1</sup> Un sou équivaut à cinq centimes.

<sup>2</sup> Georges Duveau distingue quatre niveaux de salaires ouvriers dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle :

- Les ouvriers qui gagnent plus de 4F par jour constituent un « groupe privilégié ».
- Ceux dont le salaire se situe entre 3F20 et 4F font partie du « groupe heureux » ; ce groupe est composé de métiers qualifiés comme les horlogers, les charpentiers ou les imprimeurs.
- Un « groupe normal » rassemble en majorité les mineurs, qui gagnent entre 2F50 et 3F20.
- Enfin, un « groupe malheureux » rassemble les travailleurs non qualifiés (ouvriers des filatures par exemple), dont le salaire est inférieur à 2F50.

Duveaux, Georges, *La vie ouvrière sous le second Empire* ; Paris, Gallimard, 1946.

La vie à Paris étant plus chère qu'ailleurs en France, les chiffres doivent être relativisés.

## 2/ Un mode de vie urbain...

- La famille s'est définitivement installée à Paris, contrairement à de nombreux porteurs d'eau d'origine auvergnate, qui reviennent au pays à la belle saison, pour aider aux travaux agricoles ou qui, après avoir amassé un petit pécule en travaillant à Paris pendant quelques années, reviennent en Auvergne, se marient et passent le reste de leur vie là-bas.
- Une des conséquences de cette installation définitive est l'abandon des pratiques traditionnelles, en particulier de la pratique religieuse, ce que l'auteur de la monographie déplore ; en effet, la ferveur religieuse est beaucoup plus forte dans les campagnes et à la montagne qu'en ville.

## 3/ Mais des mentalités et des coutumes qui restent profondément paysannes.

Alors que le revenu de cette famille assure à ses membres une relative aisance, leur mode de consommation reste très éloigné des modes de consommation des citadins :

*« Une particularité remarquable c'est que ces émigrants d'Auvergne conservent au milieu de la population parisienne un cachet tout spécial. Contrairement à d'autres classes d'émigrants, ils ne prennent guère les mœurs des ouvriers de la capitale, et conservent au milieu d'eux une physionomie tout à fait distincte; leurs relations se bornent à quelques parents et compatriotes. Leur défaut d'instruction, leurs goûts simples, les mœurs fermes qu'ils ont acquises au pays natal paraissent être les causes de l'isolement dans lequel ils se maintiennent volontiers. »* (p. 322).

- La famille se mêle peu aux Parisiens. Les seules personnes que l'ouvrier et sa femme côtoient hors de leur travail sont des immigrés auvergnats comme eux et des membres de leur famille. Une véritable solidarité entre compatriotes s'est mise en place et le porteur d'eau compte sur celle-ci en cas de maladie.
- Leur souci de l'épargne ne laisse pas de place au « bien paraître ». Ainsi, concernant les vêtements :

*« Vêtements remarquables par la grossièreté et la solidité des étoffes et conservant encore le type particulier à l'Auvergne ; ils sont d'une durée très-longue en raison des nombreux raccommodages auxquels ils sont soumis ; ces étoffes proviennent d'ailleurs en partie du pays de l'ouvrier où elles sont filées dans les familles et tissées par un ouvrier spécial dans chaque village ; elles sont pareilles pour les deux sexes ; le luxe consiste à les teindre en vert pour les hommes et en brun marron pour les femmes. »* (pp. 332-333).

De la même façon, la part du budget consacrée aux besoins culturels, aux loisirs (« récréations »), à la santé et à l'instruction des enfants est très faible, alors qu'en ville, *a fortiori* à Paris, l'accès à ces services est facilité et que les Parisiens y consacrent en moyenne un peu moins de 10 % de leurs revenus.

- Leur alimentation est peu variée et basée sur les céréales :

*« Malgré les travaux pénibles auxquels se livre la famille et surtout le mari, les repas sont le plus souvent d'une grande frugalité. La femme met tous ses soins à limiter autant que possible la dépense qu'ils occasionnent. Habités dès leur enfance à une nourriture grossière et peu abondante, les époux, tout en se privant de mets choisis, trouvent, grâce aux facilités que l'on a dans les villes, pour se procurer à bas prix des aliments nourrissants, une très grande différence avec leur manière de vivre dans leur pays. Un séjour prolongé à Paris ne parvient même pas à leur faire perdre ces habitudes de sobriété. »* (p. 330).

Une étude du budget alimentaire (cf. **Tableau 2** et **Graphique 2**) montre que la famille consacre plus du quart du budget alimentaire à l'achat de pain et de céréales, ce qui témoigne de sa pauvreté et de l'origine campagnarde et provinciale des deux époux. Le porteur d'eau a conservé les habitudes alimentaires de sa région natale (ex : consommation de châtaignes ; consommation relativement faible de viande – rappelons que la consommation de viande est l'un des meilleurs indicateurs du niveau de vie). La famille privilégie les aliments nourrissants et peu chers, d'où une certaine frugalité des repas.

Néanmoins, la part du pain et des céréales dans le budget alimentaire est moins importante qu'à la campagne. Ce qui frappe l'enquêteur, c'est la consommation assez importante de sucre et de café (mis dans la rubrique « condiments et stimulants »). Ces produits au départ luxueux ont perdu

leur caractère de rareté et sont accessibles en ville aux familles modestes dès la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, alors que la consommation de café est moins fréquente dans les campagnes.

Ce couple reste donc très marqué par ses origines. Son mode de vie n'est que peu influencé par l'environnement urbain, ce dont se félicite l'auteur de la monographie. Selon lui, les mœurs des ouvriers parisiens seraient corrompues. L'enquêteur vante la sobriété, les qualités de prévoyance et le goût du travail du porteur d'eau et de sa femme, selon une vision très moralisatrice et conservatrice de la société :

*« En somme, l'avenir de la famille se trouve essentiellement garanti par ses qualités morales, notamment par l'amour du travail et la disposition à l'épargne. Les deux époux savent toujours calculer leurs dépenses au-dessous de leurs recettes, quelles que soient d'ailleurs les privations qu'ils s'imposent pour obtenir ce résultat. Mais en dehors de ces qualités qui lui sont propres, la famille trouverait un recours assuré dans les liens de confraternité que les ouvriers émigrants de l'Auvergne ont appris à respecter dans leur pays, et que leur isolement au milieu de la population ouvrière de Paris leur fait une nécessité de maintenir. On peut dire que les mœurs du pays natal protègent encore dans Paris ces ouvriers dont l'émigration n'est pas définitive ainsi les habitudes d'épargne, de travail opiniâtre, de solidarité fraternelle, permettent aux ouvriers dont celui-ci est le type d'ignorer même l'existence des institutions modernes par lesquelles on a dû organiser l'assistance mutuelle des classes imprévoyantes. »* (p. 337).

## Activités pédagogiques

→ **Vers l'histoire de la vie quotidienne du peuple du XIX<sup>e</sup> siècle** : comparez le budget du porteur d'eau avec ceux présents dans d'autres monographies de F. Le Play.

→ **Vers les sciences économiques et sociales** : Comparez la structure du budget du porteur d'eau et de sa famille (**Graphique 1**) avec les résultats de l'enquête de l'Insee réalisée en 2006 (**Graphique 3**) : mettez en avant l'amélioration du niveau de vie globale de la population, malgré la persistance d'inégalités sociales. Quels sont les postes de dépenses qui apparaissent comme de bons indicateurs du niveau de vie ?

Remarque : Les besoins moraux recouvrent les dépenses liées à l'instruction des enfants et au culte.

→ **Vers la biologie** : Analysez le **graphique 2**. L'alimentation de la famille du porteur d'eau paraît-elle équilibrée ? Comparez avec les recommandations des nutritionnistes d'aujourd'hui (consommation de féculents et de protéines). Que regroupent les catégories « Condiments et stimulants » et « Boissons fermentées » ? Quelles sont les rubriques qui ont augmenté de nos jours dans l'alimentation du Français moyen (viandes et poissons, corps gras, condiments et stimulants (sucre), etc.).

## Budget des dépenses de l'année

	Dépenses en argent (F)	Part dans le budget total (%)
Nourriture	1145,75	62
Habitation	297,57	16
Vêtements	217,56	12
Besoins moraux, récréations, services de santé	34,5	1,5
Epargne	162,58	8,5
<b>TOTAL</b>	<b>1857,95</b>	<b>100</b>

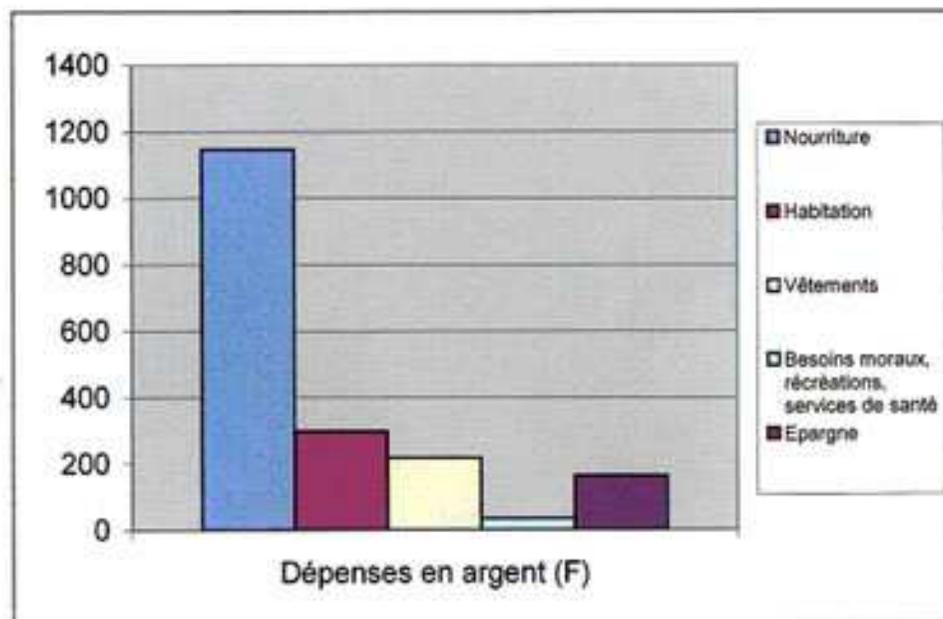
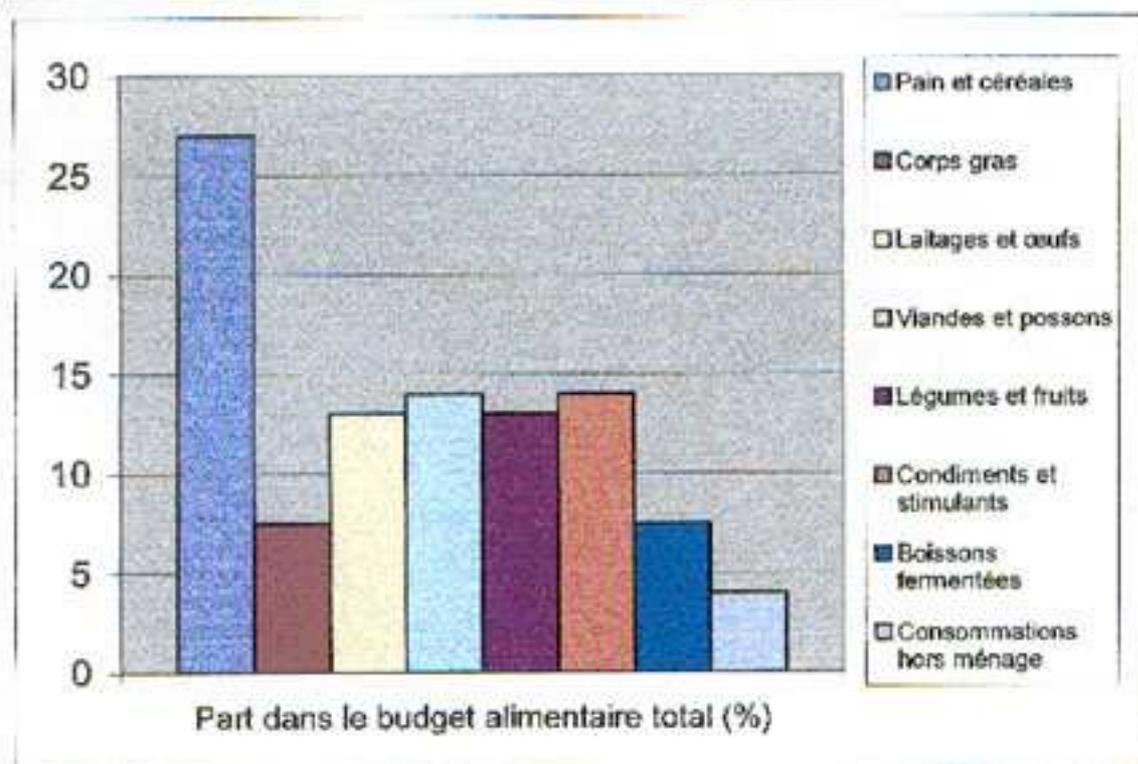


Tableau 1 et graphique 1 : *Budget des dépenses de l'année dans la famille du porteur d'eau.*  
D'après les chiffres recueillis par E. Avalle.

## Structure du budget alimentaire

	Part dans le budget alimentaire total (%)
Pain et céréales	27
Corps gras	7,5
Laitages et œufs	13
Viandes et poissons	14
Légumes et fruits	13
Condiments et stimulants	14
Boissons fermentées	7,5
Consommations hors ménage	4



## Consommations de pain et de viande en France

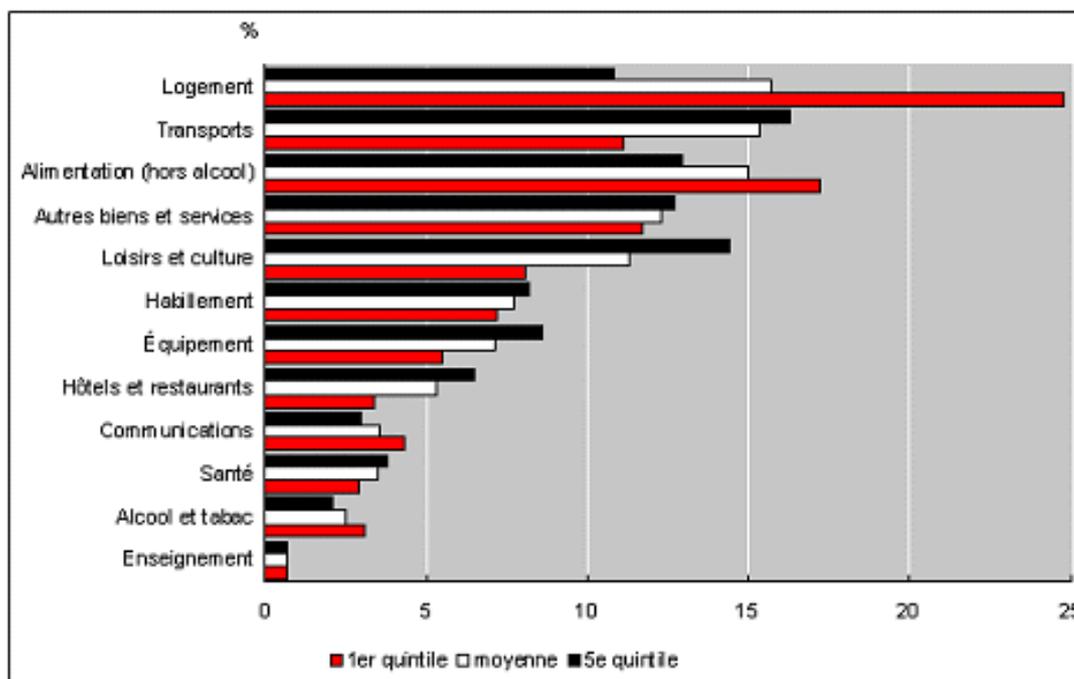
(en % dans le budget alimentaire)

	% pain	% viande
Paris	18	20
Villes et bourgs	26	14
Campagnes	49	14

Tableau 2 et graphique 2 : *Budget alimentaire annuel dans la famille du porteur d'eau.*  
D'après les chiffres recueillis par E. Avalle.

Tableau 3 : *Les consommations de pain et de viande en France au XIX<sup>e</sup> siècle.*

D'après les chiffres donnés dans l'article de C. Dauphin et P. Pizerat, « Les consommations populaires dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à travers les monographies de Le Play », *Annales ESC*, 1975.



**Graphique 3** : Structure de la consommation selon le quintile de niveau de vie en 2006 en France Métropolitaine.

Source : Insee, Enquête Budget de famille 2006 ([www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref\\_id=bd06](http://www.insee.fr/fr/themes/document.asp?ref_id=bd06)).

Les enquêtes « Budget de famille », réalisées par l’Insee (Institut national de la statistique et des études économiques) en 2006, permettent de connaître le poids des grands postes de consommation dans le budget des ménages français. Ce poids diffère fortement suivant les caractéristiques du ménage (taille et revenu). Le poids des dépenses pour le logement, l’alimentation, les loisirs et la culture varie beaucoup avec le niveau de vie. Ainsi, les ménages du 1er quintile de niveau de vie, c’est-à-dire les 20 % des ménages ayant les niveaux de vie les plus faibles, consacrent en moyenne 25 % de leur consommation aux dépenses de logement et 17 % au budget alimentaire, contre 11 % et 13 % pour les ménages du 5e quintile, c’est-à-dire les 20 % des ménages les plus riches. Le logement reste donc le poste qui différencie le plus nettement les ménages en fonction de leur revenu. Son poids budgétaire diminue régulièrement à mesure que l’on s’élève dans l’échelle des niveaux de vie. En 2006, il est deux fois plus élevé pour les 20% des ménages les plus modestes (ou 1<sup>er</sup> quintile) que pour les 20 % les plus riches (5<sup>e</sup> quintile). L’écart provient en partie de ce que les ménages les plus pauvres sont plus souvent locataires et en partie du caractère relativement incompressible des dépenses de logement.

## Bibliographie et liens

- **Sur le procédé de la lithographie** : [www.estampes.ch/technic](http://www.estampes.ch/technic).

- **Sur les enquêtes de Frédéric Le Play**

Avalle, M. E., « Porteur d'eau de Paris » (pp. 321-362), *Les Ouvriers des deux mondes*, Société internationale de science sociale ; Paris, 1858. Monographie N° 17. Monographie disponible en ligne, avec bien d'autres, sur : [www.science-sociale.org](http://www.science-sociale.org) (voir la rubrique « bibliothèque numérique »).

Kalaora, Bernard et Savoye, Antoine, *Les inventeurs oubliés : Le Play et ses continuateurs aux origines des sciences sociales* ; Seyssel, Champvallon, 1989, 293 p. [Préface Michel Marié]. Ouvrage en partie disponible sur [google.books.fr](http://google.books.fr).

- **Sur la vie quotidienne du peuple parisien au XIX<sup>e</sup> siècle :**

Charle, Christophe, *Histoire sociale de la France au XIX<sup>e</sup> siècle* ; Paris, Seuil, 1991, 410 p.

Corbin, Alain, « Les paysans de Paris, histoire des Limousins du bâtiment au XIX<sup>e</sup> siècle », *Ethnologie française*, numéro spécial *Provinciaux et province à Paris*, Vol. X, 1980-2, *Le Temps* [...], pp. 199-214.

Dauphin, Cécile et Pézerat, Pierrette, « Les consommations populaires dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle à travers les monographies de l'École de Le Play », In *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 30<sup>e</sup> année, N° 2-3, 1975 (pp. 537-552). Article disponible en ligne sur : [www.persee.fr](http://www.persee.fr).

Faure, Alain, « Comment devenait-on Parisien ? La question de l'intégration dans le Paris de la fin du 19<sup>e</sup> siècle » (pp. 37-57), Robert, Jean-Louis et Tartakowsky, Danielle (dir.), *Paris le peuple XVIII-XX<sup>e</sup> siècles* ; Paris, Publications de la Sorbonne, 1999. Article disponible en ligne sur : [www.u-paris10.fr](http://www.u-paris10.fr).

Faure, Alain, « Formation et renouvellement du peuple de Paris : aspects du peuplement de Paris de la Commune à la grande guerre », *Revue recherches contemporaines*, n° 5, 1998-1999. Article disponible en ligne sur : [www.u-paris10.fr](http://www.u-paris10.fr).

Lhuissier, Anne, *Réforme sociale et alimentation populaire (1850-1914). Pour une sociologie des pratiques alimentaires*, Thèse de doctorat de sociologie, 2002. Voir *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle*, 2202-24 Varia <http://rh19.revues.org>

- **Pour les enquêtes économiques et sociales de la France contemporaine**

[www.insse.fr](http://www.insse.fr) (onglet « thèmes », rubrique « conditions et vie et société », puis « consommation et équipement des ménages »).